

LA CROIX DU BENIN

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.com NUMÉRO 1762 du 31 mai 2024 N° 1221/MISP / DC / SG / DGAI / SCC 300 F CFA

10 ANS DE L'ÉCOLE "JEUNESSE BONHEUR"

Un colloque international organisé sur la jeunesse

P. 6-7



Photo /La Croix/ Guillaume DANSOU

Le colloque sur la jeunesse de ce temps organisé par l'École internationale "Jeunesse Bonheur" a débouché sur des perspectives prometteuses pour la pastorale des jeunes au Bénin et en Afrique. Les recommandations ont été rendues publiques le samedi 25 mai 2024 à Tori-Bossito

ICI ET AILLEURS

COMMISSION ÉPISCOPALE DU
BÉNIN POUR LES MOYENS DE
COMMUNICATION SOCIALE

**Rencontre de fin
d'année pastorale**

P. 5

ARCHIDIOCÈSE DE PARAKOU

**Célébration des 40
ans de la paroisse
Marie Auxiliatrice**

P. 5

PARTAGTE

**Appels à
l'espérance**

(Bulle d'indiction du jubilé ordinaire
de l'année 2025)

P. 2,10-11



Appels à l'espérance

(Bulle d'indiction du **Jubilé ordinaire** de l'année 2025)

(2^{ème} partie)

D'origine biblique et hébraïque, la tradition jubilaire a été formellement instituée dans l'Église par le Pape Boniface VIII en 1300. Depuis, tous les 25 ans, une Année Sainte s'ouvre à Rome, temps de bénédictions et de grâces particulières. Le Pape François lance ici un appel à l'espérance et exhorte les décideurs à mettre fin à la faim dans le monde. Il évoque également le chapitre du sacrement de la pénitence et des indulgences.

Pape François

Faisant écho à la parole antique des prophètes, le Jubilé nous rappelle que les biens de la Terre ne sont pas destinés à quelques privilégiés, mais à tous. Ceux qui possèdent des richesses doivent être généreux en reconnaissant le visage de leurs frères dans le besoin. Je pense en particulier à ceux qui manquent d'eau et de nourriture : la faim est une plaie scandaleuse dans le corps de notre humanité et elle invite chacun à un sursaut de conscience. Je renouvelle mon appel pour qu'« avec les ressources financières consacrées aux armes et à d'autres dépenses militaires, un Fonds mondial soit créé en vue d'éradiquer une bonne fois pour toutes la faim, et pour le développement des pays les plus pauvres, de sorte que leurs habitants ne recourent pas à des solutions violentes ou trompeuses et n'aient pas besoin de quitter leurs pays en quête d'une vie plus digne ».

Je voudrais adresser une autre invitation pressante en vue de l'Année Jubilaire : elle est destinée aux nations les plus riches pour qu'elles reconnaissent la gravité de nombreuses décisions prises et qu'elles se décident à remettre les dettes des pays qui ne pourront jamais les rembourser. C'est plus une question de justice que de magnanimité, aggravée aujourd'hui par une nouvelle forme d'iniquité dont nous avons pris conscience : « Il y a, en effet, une vraie "dette écologique", particulièrement entre le Nord et le Sud, liée à des déséquilibres commerciaux, avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays ». Comme l'enseigne l'Écriture Sainte, la terre appartient à Dieu et nous y vivons tous comme des hôtes et des étrangers (cf. Lv 25, 23). Si nous voulons vraiment préparer la voie à la paix dans le monde, engageons-nous à remédier aux causes profondes

des injustices, apurons les dettes injustes et insolvables et rassurons les affamés.

17. Un anniversaire très important pour tous les chrétiens tombera au cours du prochain Jubilé. En effet, cela fera 1700 ans que le premier grand Concile œcuménique, le Concile de Nicée, a été célébré. Il convient de rappeler que, depuis les temps apostoliques, les pasteurs se sont à plusieurs reprises réunis en assemblée pour traiter de questions doctrinales et disciplinaires. Dans les premiers siècles de la foi, les synodes se sont multipliés tant en Orient qu'en Occident, montrant l'importance de préserver l'unité du Peuple de Dieu et la fidélité à l'annonce de l'Évangile. L'Année Jubilaire pourrait être une occasion importante pour concrétiser cette forme synodale que la communauté chrétienne perçoit aujourd'hui comme une expression de plus en plus nécessaire pour mieux répondre à l'urgence de l'évangélisation : tous les baptisés, chacun avec son charisme et son ministère, coresponsables pour que de multiples signes d'espérance témoignent de la présence de Dieu dans le monde.

Le Concile de Nicée avait pour mission de préserver l'unité gravement menacée par la négation de la divinité de Jésus-Christ et de son égalité avec le Père. Environ trois cents évêques étaient présents, réunis dans le palais impérial, convoqués par l'empereur Constantin, le 20 mai 325. Après divers débats, ils se sont tous reconnus, par la grâce de l'Esprit, dans le Symbole de la foi que nous professons encore aujourd'hui dans la célébration eucharistique dominicale. Les pères du Concile ont voulu commencer ce Symbole en utilisant pour la première fois l'expression « Nous croyons », pour témoigner que dans ce "Nous", toutes les Églises étaient en communion, et que tous les chrétiens professaient la même foi.

Le Concile de Nicée est une pierre milliaire dans l'histoire de l'Église. Son anniversaire



Pape François

invite les chrétiens à s'unir dans la louange et l'action de grâce à la Sainte Trinité et en particulier à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, « consubstantiel au Père », qui nous a révélé ce mystère d'amour. Mais Nicée représente aussi une invitation à toutes les Églises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible, à ne pas se laisser de chercher les formes adéquates pour répondre pleinement à la prière de Jésus : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21).

Le Concile de Nicée a également discuté de la date de Pâques. À ce sujet, il y a encore aujourd'hui des positions divergentes qui empêchent de célébrer le même jour l'événement fondateur de la foi. Par un concours de circonstances providentiel, cela aura précisément lieu en 2025. Cela doit être un appel à tous les chrétiens d'Orient et d'Occident pour qu'ils fassent un pas décisif vers l'unité autour d'une date commune de Pâques. Beaucoup, il est bon de le rappeler, n'ont plus connaissance des polémiques du passé et ne comprennent pas comment des divisions peuvent subsister sur ce sujet.

Ancrés dans l'espérance

18. L'espérance forme, avec

la foi et la charité, le triptyque des "vertus théologiques" qui expriment l'essence de la vie chrétienne (cf. 1 Co 13, 13 ; 1 Th 1, 3). Dans leur dynamisme inséparable, l'espérance est celle qui, pour ainsi dire, oriente, indique la direction et le but de l'existence croyante. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous invite : « Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière » (Rm 12, 12). Oui, nous devons "déborder d'espérance" (cf. Rm 15, 13) pour témoigner de manière crédible et attrayante de la foi et de l'amour que nous portons dans notre cœur ; pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent. Mais quel est le fondement de notre espérance ? Pour le comprendre, il est bon de s'arrêter sur les raisons de notre espérance (cf. 1 P 3, 15).

19. « Je crois à la vie éternelle » : ainsi professe notre foi. L'espérance chrétienne trouve dans ces mots un pilier fondamental. Elle est en effet « la vertu théologique par laquelle nous désirons comme bonheur [...] la Vie éternelle ». Le Concile œcuménique Vatican II affirme : « Lorsque manquent le support divin et

l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure, comme on le voit souvent aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution. Ainsi, trop souvent, les hommes s'abîment dans le désespoir ». Nous, en revanche, en vertu de l'espérance dans laquelle nous avons été sauvés, en regardant le temps qui passe, nous avons la certitude que l'histoire de l'humanité, et celle de chacun, ne se dirige pas vers une impasse ou un abîme obscur, mais qu'elle s'oriente vers la rencontre avec le Seigneur de gloire. Vivons donc dans l'attente de son retour et dans l'espérance de vivre pour toujours en Lui. C'est dans cet esprit que nous faisons nôtre l'émouvante invocation des premiers chrétiens, par laquelle se termine l'Écriture Sainte : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20).

20. Jésus mort et ressuscité est le cœur de notre foi. Saint Paul, en énonçant en peu de mots - avec seulement quatre verbes - ce contenu, nous transmet le "noyau" de notre espérance : « Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze » (1 Co 15, 3-5). Le Christ est mort, a été mis au tombeau, est ressuscité, est apparu. Il a traversé le drame de la mort pour nous. L'amour du Père l'a ressuscité dans la puissance de l'Esprit, faisant de son humanité les prémices de l'éternité pour notre salut. L'espérance chrétienne consiste précisément en ceci : face à la mort, où tout semble finir, nous recevons la certitude que, grâce au Christ, par sa grâce qui nous est communiquée dans le Baptême, « la vie n'est pas détruite, elle est transformée » pour toujours. Dans le Baptême, en effet, ensevelis avec le Christ, nous recevons



AFRIQUE

La démocratie à vau-l'eau

Début 1990, une série de conférences nationales a semblé lancer le Continent africain sur la voie du renouveau démocratique. Plus de 34 ans après, l'espoir est déçu. Du Tchad au Niger en passant par la Guinée, le Mali et ailleurs en Afrique, les faits se multiplient et déconstruisent la démocratie sur le Continent.

Alain SESSOU

Avec le soutien de la France et ceci en violation des textes en vigueur, Mahamat Idriss Déby Itno prend la succession de son père président, Idriss Déby Itno tombé sous les balles de la rébellion le 20 avril 2021 au Nord-Ouest du Tchad. Et c'est parti pour une transition qui devait durer 12 mois. Mais Déby fils en fera 36. Cette période a été marquée par des manœuvres de toutes sortes, allant jusqu'à l'assassinat d'opposants et la privation des libertés au vu et au su d'une Communauté internationale passive et apparemment complice.

Le risque du deux poids, deux mesures

Etienne Thisekeki, le président congolais, (Rdc) médiateur désigné dans la crise tchadienne par la Communauté économique de l'Afrique australe (Sadec), a activement contribué aux manigances et manipulations qui ont abouti à l'élection du président Mahamat Idriss Déby Itno le 6 mai dernier, et qui a prêté serment le 23 mai 2024 pour un mandat de cinq ans. Quoique contestée, cette présidentielle a reçu comme d'habitude l'onction des observateurs internationaux et nationaux. L'Agence nationale de gestion des élections (Ange) a même été félicitée pour la qualité de ses prestations. Le président français Emmanuel Macron, artisan du maintien au pouvoir de Mahamat Idriss Déby en violation de la Constitution du Tchad, a été encore l'un des premiers chefs d'Etat à féliciter Déby pour son élection. Puis suivront d'autres présidents d'Europe, d'Amérique et d'Afrique. En clair, la Communauté internationale sans surprise a pris fait et cause pour le nouveau président tchadien, devenant du coup complice et peut-être actrice de toutes les déviances dans ce pays et qui sont contraires aux principes élémentaires de la démocratie.

En vérité, le spectacle peu honorable vécu au Tchad avec la bénédiction des puissances occidentales, à tort ou à raison, donne aujourd'hui carte blanche aux autorités du Mali, du Burkina Faso, du Niger, de la Guinée et certainement d'autres à s'illustrer dans toutes sortes de contorsions du processus démocratique dans leurs pays.

Coups d'Etat militaires par-ci, coups d'Etat constitutionnels par-là. Tout est permis désormais sur le Continent pour prendre



Emmanuel Macron aux côtés de Mahamat Idriss Deby au lendemain de sa prise de pouvoir

ou garder le pouvoir en toute impunité. Ainsi, le colonel Assimi Goïta du Mali depuis son coup d'Etat en 2021 fait feu de tout bois pour saper les principes démocratiques. Le 6 mai 2024, il fait organiser les Assises du dialogue inter-Maliens boycottées par l'opposition et la société civile. Pourtant, les conclusions ont été validées. Deux mesures essentielles ont été prises : la transition initialement prévue pour deux ans est passée à 5 ans ; Assimi Goïta pourrait être candidat à l'élection présidentielle. Le scénario est presque identique au Burkina Faso où les Assises prévues pour deux jours (les 25 et 26 mai) ont duré à peine 24 heures. Des conclusions remises et signées le même jour par le capitaine Ibrahim Traoré, on peut retenir trois points majeurs. Le premier, la transition qui devrait prendre fin le 1^{er} juin 2024 a été prorogée de 5 ans à partir du 2 juin 2024. Le deuxième élément important, c'est la possibilité pour le capitaine Traoré, le premier ministre et le président de l'Assemblée nationale d'être candidats. Cerise sur le gâteau : Le capitaine est promu aux fonctions de président du Burkina Faso, chef de l'Etat, chef suprême des armées. En Guinée, c'est pratiquement le même scénario qui est en gestation. Mamady Doumbouya fera le temps qu'il voudra pour la transition avant de révéler la date de l'élection présidentielle pour laquelle il sera candidat. Au Niger, tout se met en place pour aboutir à la même conclusion : prorogation de la transition et possibilité pour le chef de la junte Abdourahamane Tiani de se porter candidat.

Le modèle de démocratie occidentale usé

En clair, le tissu démocratique

se désagrège de jour en jour dans plusieurs pays africains. Mais pouvait-il en être autrement ? La réponse est catégorique : Non ! Et ceci pour plusieurs raisons.

D'abord, il n'est un secret pour personne que la démocratie est en recul dans le monde entier. En effet, citée en exemple comme l'une des plus grandes démocraties de la planète, la démocratie aux Etats-Unis est nettement en déclin. On en voudrait pour preuve l'élection présidentielle de novembre 2020 avec des actes malheureux anti-démocratiques posés par le perdant d'alors Donald Trump, et qui ont failli plonger le pays de l'oncle Sam dans le chaos. Depuis, rien n'a vraiment changé en bien aux Usa.. Et il n'est pas sûr que la situation va s'améliorer au cours de la présidentielle de novembre 2024. Les invectives, les menaces des deux camps et les affaires de scandales qui s'enchaînent dans le cadre du prochain scrutin présidentiel aux Etats-Unis montrent à suffisance que la démocratie là-bas est vidée de tout son contenu. Il en est de même en France et dans bien d'autres pays occidentaux.

Or, malheureusement, ces pays s'illustrent en donneurs de leçons de démocratie à travers le monde et surtout sur le Continent africain. Ils en font des conditionnalités afin de nouer des accords avec les pays africains. Paradoxalement, ils n'hésitent pas à saper les fondements de la démocratie ailleurs. Sinon comment comprendre cette attitude inacceptable de la France qui tout en claironnant la démocratie, décide de soustraire le Tchad du respect des règles démocratiques ? Et que dire des interventions des Etats-Unis, de la France et d'autres pays occidentaux qui soutiennent ouvertement des chefs d'Etat qui tuent et foulent au pied les

principes élémentaires de la démocratie ? On en voudrait pour preuve les guerres menées par procuration par les grandes puissances qui horrifient l'humanité. Ainsi, les Etats-Unis peuvent aider à massacrer les populations palestiniennes en toute impunité. En face, il y a les intouchables. Ces pays dans lesquels règne la terreur de régimes dictatoriaux mais dont s'accommodent les puissances occidentales et américaines qui d'ailleurs débloquent des milliards de dollars pour financer l'achat d'armes destinées à massacrer des populations qui réclament la liberté, le pain et la paix.

Au-delà de toutes les considérations, le modèle démocratique occidental dans son fourvoiement est en plein déclin ; il n'est plus transposable en Afrique. D'autant que la politique du deux poids, deux mesures, que l'on a toujours appliquée s'est révélée anachronique. Les événements survenus au Tchad, au Mali, au Burkina Faso et au Niger et la suite ont mis à nu l'échec de la démocratie inspirée des puissances occidentales. Et pour s'être comportées comme elles l'ont fait, le requiem de ce qui reste de la démocratie peut commencer par être chanté. A tort ou à raison, le colonel Assimi Goïta du Mali, le capitaine Ibrahim Traoré du Burkina Faso et le Général Abdourahamane Tiani du Niger sont catégoriques : ils n'ont pas de leçons de démocratie à recevoir de l'Occident. Ils décident d'écrire la page de la démocratie à la manière sahélienne pendant que, visiblement, le Tchad ne s'affranchit pas totalement de la France. A l'évidence, c'est une nouvelle ère de démocratie qui s'ouvre progressivement en Afrique.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Démocratie alitée

Pour y avoir indûment goûté, ils ne veulent plus le lâcher. Les putschistes au pouvoir tentent à présent de s'accrocher à la charge présidentielle dans les pays de la sous-région et ailleurs sur le Continent. À l'issue des Assises nationales du 25 mai 2024, le Capitaine Ibrahim Traoré, président de la Transition au Burkina Faso, s'arroge encore cinq années en prolongation, un mandat présidentiel sans élection. Après environ deux années passées à la tête du pays à la suite du coup d'Etat du 30 septembre 2022, il ne compte pas tenir sa promesse de laisser le pouvoir aux civils. À l'image de ses collègues du Tchad et du Mali, son appétit pour le pouvoir d'Etat est sans feinte.

La ferveur et l'aura populaires qui avaient accompagné leur accession au fauteuil présidentiel s'étant évanouies, les militaires-messies font désormais face à la réalité de la fonction qu'ils lorgnaient. Rien n'est facile et tout ne se passe pas toujours comme prévu. Rien ne rassure non plus que les chefs des juntes au pouvoir en Guinée, au Niger et au Gabon fassent preuve d'inappétence en ne leur emboitant pas le pas. Ce qui se passe dans ces pays n'est pas loin d'un braquage opéré en plein soleil de midi, sans que le peuple souverain ne pipe mot. Malheureusement, dans bon nombre de pays africains, c'est la loi du plus fort, qui arrache et confisque le pouvoir sans élégance, qui prédomine. Cet abus de la force publique pour domestiquer le pouvoir suprême trahit un mépris pour les peuples qu'on prétend sauver en un laps de temps sans y parvenir. Il est vrai que la multiplication des coups d'Etat constitutionnels par la manipulation des textes fondamentaux et réglementaires en complicité avec les institutions garantes des lois fondamentales fait, un terreau à la révolte qui finit par des putschs.

Mais il est temps que le messianisme politique ne soit plus la morphine administrée aux peuples africains pour les endormir et les maintenir dans le sous-développement chronique. Et plus que cela, c'est aux dirigeants démocratiquement élus qu'il revient de tenir parole en ne trahissant pas les aspirations de leurs mandants et en leur vouant une profonde vénération. Car le risque est grand qu'en voulant se débarrasser d'eux, ces derniers se retrouvent dans un dilemme profond entre un pis-aller et un faux messie.



FÊTE DIOCÉSAINE DES GROUPES CHARISMATIQUES

Vivre dans la communion fraternelle

Norbert KOU DANOU
COLLABORATION

Le dimanche 26 mai 2024, solennité de la Sainte Trinité, les groupes de prière de dévotion à l'Esprit Saint et d'évangélisation de l'archidiocèse de Cotonou ont célébré la 2^e édition de leur fête diocésaine annuelle. C'était au cours d'une messe pontificale présidée par Mgr Antoine Ganyé, Archevêque émérite de Cotonou, et concélébrée par quelques prêtres au collège catholique Père Francis Aupiais de Cadjèhoun.

Au total, 24 groupes charismatiques de l'archidiocèse de Cotonou se sont retrouvés autour de leur aumônier pour vivre la journée diocésaine de leur apostolat dans une atmosphère de joie et de recueillement. Plusieurs activités, dont la grande campagne d'évangélisation du



Les membres des groupes de dévotion à l'Esprit Saint au cours de la messe

samedi 25 mai 2024, ont meublé cette 2^e édition placée sous le thème : « La vie éternelle, c'est connaître le seul et vrai Dieu et celui qu'il a envoyé ».

Mgr Antoine Ganyé, à l'entame de son homélie, s'appuyant sur le texte de Matthieu 14v13, a exhorté les différents groupes de prière à avoir la bonté du cœur de Jésus,

à copier les vertus de Jésus et à les introduire dans leurs vies et communautés respectives. « Je veux vous entendre vibrer de la Parole de Dieu partout où vous êtes. En matière de foi, on ne possède pas pour garder mais on possède pour donner, pour transmettre afin que la Parole de Dieu transperce les cœurs », a-t-il déclaré. Le prélat

a ensuite invité les différentes communautés à vivre dans la communion fraternelle, à consacrer leur temps et à mettre leurs talents au service du bien, et à donner Jésus au monde.

Prenant la parole, Théotime Agbédé, Berger national par intérim du Renouveau charismatique catholique et coordonnateur diocésain des

groupes charismatiques, a exprimé au nom de toutes les communautés, sa profonde gratitude à Mgr Antoine Ganyé pour sa proximité paternelle. À son tour, le Père Anaclet Lisboa, aumônier diocésain des groupes de prière de dévotion à l'Esprit Saint et d'évangélisation, a exprimé sa gratitude et sa reconnaissance à l'Archevêque émérite. « Célébrer ensemble le même Esprit Saint que nous avons reçu à la Pentecôte au cœur de la joie trinitaire, tel est l'objectif de cette fête diocésaine charis dont nous sommes en train de vivre la deuxième édition », affirme-t-il. À la fin de la messe, Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, est passé saluer les différents groupes charismatiques. Il a également tenu une séance d'échanges avec les membres. Il les a ensuite bénis et leur a souhaité une bonne fête et beaucoup de courage pour la suite. Les agapes fraternelles et les photos de famille ont mis fin à cette journée de célébration.

DIOCÈSE DE PORTO-NOVO

183 fidèles confirmés à la paroisse Saint François-Xavier

Jean de Dieu KOUTHON
RIC

Le dimanche 19 mai 2024, dimanche de Pentecôte, Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo, a conféré le Sacrement de la confirmation à 183 fidèles de l'église paroissiale Saint Antoine de Padoue de Gbodjè et Saint François-Xavier de Porto-Novo. Cela s'est passé en présence des parents et d'une foule de fidèles.

À son arrivée à la paroisse Saint François-Xavier de Porto-Novo le dimanche 19 mai 2024, Mgr Aristide Gonsallo a été accueilli par l'équipe sacerdotale qui avait à sa tête, le Père curé Norbert Adjor, accompagné du Père Jérémie Kové. « Cher Père Évêque ! Vous venez présider cette eucharistie solennelle à l'intention de 183 confirmands, afin de leur conférer le sacrement de la confirmation. C'est une grande joie pour nous de vous recevoir et de vous souhaiter très cordialement la bienvenue »,

a déclaré le Père curé dans son allocution de bienvenue. Dans sa méditation, Mgr Aristide Gonsallo s'est inspiré de l'homélie du Pape François pour en partager trois aspects avec toute l'assemblée priante : la force, la délicatesse et la mission. « Nous avons la ferme conviction que les 183 confirmands seront remplis de l'Esprit Saint comme des langues de feu qui se posaient sur les disciples du Christ », a-t-il déclaré. La confirmation qui parfait la grâce baptismale est le sacrement qui donne l'Esprit Saint pour nous enraciner plus profondément dans la filiation divine, nous incorporer plus fermement au Christ, rendre plus solide notre lien à l'Église et nous disposer à rendre témoignage de la foi chrétienne par la parole accompagnée des œuvres.

Sous la musique et les chants de la chorale *Aluwasio* et celle des jeunes de la paroisse de Saint François-Xavier, Mgr Gonsallo a imposé les mains aux confirmands et invoqué sur chacun d'eux les 7 dons de l'Esprit Saint à savoir : sagesse, intelligence, conseil, force,



Photo / Jean de Dieu KOUTHON

Les enfants des paroisses Saint François-Xavier et Saint Antoine de Padoue de Gbodjè ayant reçu le sacrement de confirmation

science, piété et crainte de Dieu. Ensuite, le prélat a oint le front de chaque confirmand avec le Saint Chrême en lui disant : « Sois marqué de l'Esprit Saint, le Don de Dieu ! ». Au nom des candidats de Promotion Sainte Marie Mère de l'Église, Lauriane Gbadahoué a exprimé toute sa reconnaissance. « Cher Monseigneur ! Nous, vos enfants

que vous venez de confirmer, remercions le Seigneur, tous les prêtres et catéchistes ainsi que nos parents pour leur accompagnement. Dans nos prières de chaque jour, nous ne cesserons de prier pour eux et pour vous Mgr, pour le succès dans votre mission épiscopale », précise-t-elle.

Les confirmés dont 91 de la

paroisse Saint François-Xavier de Porto-Novo et 92 de la paroisse Saint Antoine de Padoue de Gbodjè, ainsi que le peuple de Dieu, ont récité tous ensemble la prière de consécration à la Vierge Marie, mère des missions. À la sortie de la messe, plusieurs photos souvenirs ont été prises avec le corps missionnaire et l'évêque de Porto-Novo.



ARCHIDIOCÈSE DE PARAKOU

Célébration des 40 ans de la paroisse Marie Auxiliatrice

Patrick ADJALLALA, Osfs
CORRESPONDANT

Le 26 mai 2024, en la solennité de la Sainte Trinité, la paroisse Marie Auxiliatrice a célébré dans la liesse populaire ses 40 ans d'existence. C'était au cœur d'une messe présidée par Mgr Bernard de Clairvaux Toha, évêque de Djougou et fils de ladite paroisse. Les fidèles sont venus vivre l'événement dans la prière.

La paroisse Marie Auxiliatrice de l'archidiocèse de Parakou a célébré avec ferveur les quarante ans de sa création. Plusieurs centaines de filles et fils de la paroisse sont venus de partout pour vivre ce jubilé. Une série d'activités a marqué l'événement. Un tournoi de football, un concert, une procession mariale ont été les points majeurs de cette célébration qui a connu son apothéose avec l'Eucharistie du 26 mai 2024 et le partage fraternel d'un repas. Si pendant quarante ans, on peut sentir une évolution remarquable dans les constructions, la vie spirituelle n'est pas négligeable. Beaucoup ont reçu les sacrements



Photo / La Croix / Patrick ADJALLALA

Quelques paroissiens autour de Mgr Toha à l'issue de la messe

de baptême, de communion et de confirmation. Des prêtres, des religieux et religieuses et même un évêque sont issus de cette paroisse en quarante ans.

Dans son homélie, Mgr Toha a exprimé toute sa satisfaction en ces termes : « Au cours de ces 40 ans, la paroisse Marie Auxiliatrice a été le berceau de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales, témoignant de la profondeur de la foi et de l'engagement des fidèles envers Dieu. Je suis moi-même produit

fini de cette paroisse ». Et il ajoute : « En ces noces d'émeraude de la création de notre paroisse Marie Auxiliatrice, nous rendons grâce à Dieu pour sa fidélité, sa bonté et sa miséricorde envers nous. Nous nous engageons à continuer à œuvrer ensemble, main dans la main, pour construire une communauté chrétienne forte, vivante et rayonnante ».

À l'adresse des nombreux fidèles venus vivre l'événement, l'évêque de Djougou a lancé : « Que cette célébration de

la Très Sainte Trinité et du jubilé des 40 ans de la création de notre paroisse soit pour nous l'occasion de renouveler notre engagement à être des disciples missionnaires, des témoins de l'Évangile, des artisans de la paix et de la réconciliation ».

Pour la petite histoire, depuis l'an 2010-2011, la paroisse a lancé un projet de la Nouvelle Évangélisation en vue de redynamiser les Cevb. La communauté chrétienne de Marie Auxiliatrice est vue comme

une communauté qui offre un espace pour l'accompagnement des enfants et des jeunes. Cela ne pouvait en être autrement. La congrégation des Salésiens de Don Bosco a pour cible de prédilection les jeunes. Sa pédagogie spirituelle est basée sur le système préventif (Raison, Religion, Affection). C'est entre autres ce qui a conduit à la création d'un Centre éducatif et professionnel, dénommé « Collège privé d'enseignement technique Don Bosco », initialement appelé centre Don Bosco, un Oratoire/Centre de jeunes qui développe des activités sportives et culturelles les samedis dans l'après-midi.

La paroisse Marie Auxiliatrice est marquée par une pastorale dynamique orientée beaucoup plus vers les enfants et les jeunes. L'Oratoire et le Centre des jeunes qui s'animaient tous les mercredis et les samedis dans l'après-midi par les Salésiens coopérateurs et les Salésiens de Don Bosco, attiraient les jeunes de la ville de Parakou. La communauté chrétienne grandissait, les groupes, mouvements, chorales, associations se multipliaient. Le positionnement géographique de la nouvelle paroisse contribuait à sa visibilité.

COMMISSION ÉPISCOPALE DU BÉNIN POUR LES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIALE

Rencontre de fin d'année pastorale

Patrick ADJALLALA, Osfs
CORRESPONDANT

La Commission épiscopale pour les moyens de communication sociale a tenu sa rencontre de fin d'année pastorale 2023-2024 au Centre Mgr Lucien Monsi Agboka de Bohicon (Cemola). Les communicateurs de la quasi-totalité des diocèses étaient réunis autour de Mgr Eugène Cyrille Houndékon, évêque d'Abomey, en charge des communications sociales au sein de la Conférence épiscopale du Bénin, ce jeudi 23 mai 2024.

Cette dernière session de l'année pastorale s'est déroulée autour de 3 principaux points : le rapport d'activités des différents diocèses, l'évolution de la mise en route de la télévision catholique et l'analyse de l'actualité politique au Bénin.

Avant la séance proprement dite, la prière d'ouverture dirigée par Mgr Cyrille Eugène

Houndékon a été précédée d'une minute de silence en mémoire de feu Guy Dossou-Yovo, journaliste et correspondant permanent de Radio Vatican, rappelé à Dieu en avril 2024.

Entrant dans le vif du sujet, chaque Directeur diocésain a fait le bilan de ses activités. De façon générale, on peut noter le souci de l'annonce de la Bonne Nouvelle, et chacun utilise les canaux nécessaires pour atteindre cet objectif. Les réseaux sociaux sont les moyens empruntés pour communiquer et partager les nouvelles des diocèses. La nouveauté est le travail qui se fait avec les radios communautaires ; le contrat mis en route avec les structures des médias étatiques, puis la fidélisation des laïcs qui aident par un contrat d'embauche.

Tous les Directeurs diocésains ont souligné les difficultés financières et le manque de matériels de travail auxquels ils sont confrontés. Mais cela n'empêche pas l'accomplissement de la mission. C'est avec joie que chacun se donne à la tâche pour l'annonce de la Bonne Nouvelle.

En ce qui concerne la télévision



Photo / La Croix / Patrick ADJALLALA

Les membres de la commission en photo avec Mgr Eugène Cyrille Houndékon

catholique Lumen Christi TV, il est revenu au Père Hubert Kédowidé de l'archidiocèse de Cotonou d'éclairer les participants sur le projet. Selon lui, le dossier a connu une avancée remarquable. La télévision a reçu l'agrément le 11 juillet 2023. Grâce à l'appui financier de l'archidiocèse de Cotonou, les équipements ont déjà été acquis et installés. Douze employés sont retenus pour y travailler sur fond d'appel à candidature. « La télévision catholique va commencer à

émettre les prochains jours », a précisé le Père Kédowidé. C'est l'occasion de demander la contribution financière de tous les diocèses. Cette mission de mobilisation de fonds est confiée à tous les Directeurs de communication en lien avec l'Union du clergé béninois. Les Directeurs de communication sont les premiers correspondants de la télévision au niveau de leur diocèse.

L'analyse de l'actualité socio-politique au Bénin faite

par M. Joseph Ogouchi, a tourné autour du colloque sur le Code électoral, la querelle entre le Bénin et le Niger, la répression policière puis le refus de la marche contre la cherté de la vie.

À la clôture de la rencontre de Bohicon, l'évêque d'Abomey a encouragé les acteurs diocésains chargés de la communication pour le bien de tous et toutes. Il a invité à travailler dans les diocèses pour la réussite du pèlerinage de juillet 2025 à Yamoussoukro en Côte d'Ivoire.

10 ANS DE L'ÉCOLE "JEUNESSE BONHEUR"

Un colloque international organisé sur la jeunesse de ce temps

Fondée en 2014 par le Père Cyrille Miyigbena, l'École catholique internationale de prière et d'évangélisation "Jeunesse Bonheur" est un espace de vie et de réarmement humain, spirituel, moral et missionnaire. 10 ans environ qu'elle forme les jeunes du Continent africain et d'ailleurs pour qu'ils deviennent les témoins privilégiés du Christ auprès de leurs pairs. À l'approche des festivités, les responsables ont organisé un colloque pour mieux organiser la mission auprès des jeunes.

► Orienter la mission sur divers aspects

Guillaume DANSOU
STAGIAIRE

L'École catholique internationale de prière et d'évangélisation "Jeunesse Bonheur" a abrité du 24 au 25 mai 2024, sur son site définitif situé à Tori-Bossito/Togoudo, le colloque des dix ans de sa fondation. Les travaux ont porté sur le thème : "Jeunesse Bonheur, dix ans après : Regards croisés sur la jeunesse de ce temps".

Les travaux du colloque des 10 ans de l'École *Jeunesse Bonheur* ont réuni près de 130 participants, notamment des prêtres, des religieux et religieuses, des enseignants-chercheurs et des laïcs venus de divers pays de l'Afrique et de l'étranger. La prière d'ouverture a été présidée par Mgr Barthélémy Adoukonou, Secrétaire émérite du Conseil pontifical pour la culture.

Le Père Théophile Akoha, vicaire général de l'archidiocèse de Cotonou et représentant l'Archevêque, a ouvert le colloque. Dans son allocution, le Père Cyrille Miyigbena, Directeur de l'École catholique internationale de prière et d'évangélisation *Jeunesse*



Les panélistes entretiennent les jeunes

Bonheur, a expliqué aux participants que ce rendez-vous est un moment de réflexion concertée, d'évaluation des acquis et des défis, de relecture et de prise de conscience renouvelée du chemin parcouru au long de ces dix années. Pendant ce colloque qui a duré deux jours, onze communications ont été animées, dont six consacrées aux sciences humaines et cinq

aux sciences théologiques. La 1^{ère} conférence qui a pour thème : « Approche socio-anthropologique de la jeunesse » a été développée par le Professeur Charles Babadjidé. Selon lui, il existe trois types de jeunesse : la jeunesse ouvrière, la jeunesse bourgeoise et la jeunesse traditionnelle. Pour lui, on est jeune quand on n'a pas encore accédé au pouvoir de décision

pour son propre compte ou celui des autres. Pour que la jeunesse soit bien éduquée, il faut qu'elle soit accompagnée et écoutée, car aujourd'hui, la culture juvénile est très différente de celle des anciens. La communication qui a suivi a eu pour thème : « Approche philosophique de la jeunesse » et a été animée par le Père Guy d'Oliveira. De son intervention, on retient que la

crise de la jeunesse est une crise heureuse et donc indispensable, car c'est de crise en crise que le jeune parvient à la maturité. Il invite les éducateurs à revisiter le mode d'encadrement des jeunes, tant au plan social, moral qu'éthique.

Jeunesse et spiritualité

Dans sa communication intitulée : « Approche psychologique de la jeunesse : vie affective et sexuelle des jeunes », Sylvana Gnancadja, spécialiste des questions du mariage et de la famille, a expliqué que la psychologie de la jeunesse met en relief les différentes crises que rencontrent les jeunes de notre temps. Selon elle, l'éducateur doit accompagner le jeune à mieux gérer ses crises afin de parvenir à une prise de conscience de ses responsabilités. Car une mauvaise gestion de sa vie affective et sexuelle peut avoir des conséquences conduisant à la pratique de l'Interruption volontaire de grossesse (Ivg), pratique fermement déplorée et déconseillée par Dr Marilyn Zanda, gynécologue, dans sa communication sur le



Plusieurs jeunes immortalisent leur participation au colloque des 10 ans

10 ANS DE L'ÉCOLE "JEUNESSE BONHEUR"

Suite de la page 6

thème : « La légalisation de l'Ivg au Bénin : quel impact sur la jeunesse de notre pays ? ». Cette dernière a insisté sur la sacralité de la vie humaine dès sa conception et a interpellé tous et chacun à toujours préférer les lois divines aux intérêts personnels.

La communication qui a suivi a eu pour thème : « Le défi des Ntic » et a été développée par le Père Hubert Kédowidé. Il invite la jeunesse à utiliser les réseaux sociaux de manière consciente et efficiente pour résoudre le problème de sous-emploi auquel elle est confrontée.

La dernière communication de cette première journée du colloque a eu pour thème : « Les jeunes et la question de

l'emploi ». Il a été co-animé par Arias Dèdo et Antigone Adjaho qui se sont penchés sur la question de l'impact du chômage sur la société et sur la jeunesse elle-même tout en préconisant aux jeunes l'option de l'auto-entrepreneuriat.

Le Père Antoine Tidjani, prêtre exorciste et curé de la paroisse Saint Pierre de Tokan, a expliqué qu'être jeune, c'est savoir dire non à des voix tortueuses, à la séduction des choses de ce monde. Il a invité la jeunesse à s'abreuver quotidiennement à la source de la Parole de Dieu. Dans la communication suivante ayant pour thème : « Vie spirituelle des jeunes de ce temps », le Père Jacob Fanou, curé de la paroisse Saints Pierre et Paul de Yénawa

et vicaire-forain de Sacré-Cœur, a fait savoir que la spiritualité est un mode de relation avec Dieu, relation animée par l'Esprit Saint. Il exhorte les éducateurs à rejoindre les jeunes où ils se trouvent sur leur chemin d'égaré afin de les faire revenir sur le chemin de la vie qu'est celui du Christ.

Le Père Cyrille Miyigbéna, Directeur de l'École *Jeunesse Bonheur*, dans sa communication sur le thème : « Les écoles de prière et d'évangélisation : héritage de Jean-Paul II », a souligné que la fondation des écoles de prière et d'évangélisation a été motivée par l'exhortation du Saint Pape Jean-Paul II, véritable amoureux de la jeunesse qui estime que les jeunes chrétiens catholiques doivent être les

premiers Apôtres auprès des autres jeunes. Ainsi, ces types d'école ont pour mission d'aider les jeunes à contempler le Christ et à traduire aux autres ce qu'ils ont contemplé car la jeunesse ne se sauvera pas sans la jeunesse. En résumé, le Père Miyigbéna a rappelé les quatre piliers de l'École *Jeunesse Bonheur* que sont : la prière, la formation, la vie communautaire fraternelle et la mission. À la fin des travaux de ce colloque et après la lecture des recommandations, la prière et la bénédiction finale ont été confiées Mgr Barthélémy Adoukonou.

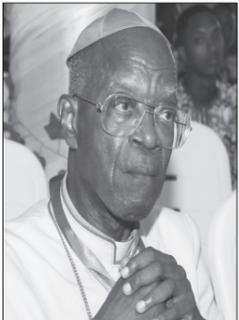
Rappelons que *Jeunesse Bonheur* est une école pour tous les jeunes du monde âgés de 18 à 30 ans, ayant au moins le niveau Baccalauréat et acceptant

de prendre une année (octobre à juin) de leur vie pour se mettre à l'école du Christ, afin de former leur cœur et se préparer humainement, spirituellement et moralement pour vivre au mieux la vie universitaire, professionnelle et vocationnelle. Les étudiants de cette institution reçoivent des formations sur la Bible, la théologie, l'éthique, le mariage et la sexualité, l'histoire de l'Église, le management, le leadership, la communication, l'entrepreneuriat, l'Islam, les questions d'actualité. Ce qui leur permet de vivre la communion à travers le vivre ensemble, s'aimer en vérité, se pardonner, s'entraider. Cette année, ces étudiants sont au nombre de 31, venus de différents pays d'Afrique.

► Une œuvre à soutenir pour l'épanouissement de la jeunesse

(Propos recueillis par Guillaume DANSOU)

« Le Père Cyrille Miyigbéna a voulu faire de la jeunesse, une jeunesse amoureuse du Christ »



Mgr Barthélémy Adoukonou
Secrétaire émérite du Conseil pontifical pour la culture

Mes impressions sont très bonnes et de grande joie parce que c'est une œuvre magnifique qu'on voit provenant visiblement de la grâce de Dieu Lui-même. Le Père Cyrille Miyigbéna a reçu son inspiration et sa motivation du Pape Jean-Paul II. Il est passionné de la jeunesse et a pour souci de l'éduquer et de la mettre sur le chemin du Christ. Il a voulu faire de la jeunesse, une jeunesse amoureuse du Christ, qui s'engage pour le développement, la promotion sociale et la mission jusqu'aux extrémités de la terre.

Je n'ai pas encore vu une œuvre qui soit née et dix ans après, tout le monde s'accorde à louer, féliciter et faire des suggestions pour qu'elle soit plus connue, c'est formidable. Je prie pour que le Seigneur achève ce qu'Il a commencé dans cette maison.

« Nous voulons savoir si la pédagogie que nous adoptons répond à cette jeunesse d'aujourd'hui »



Père Cyrille Miyigbéna
Directeur de l'École "Jeunesse Bonheur"

Si nous avons organisé ce colloque, c'est pour pouvoir réfléchir, anticiper, vérifier, exécuter et bien évidemment évaluer. Nous sommes à l'évaluation, raison pour laquelle nous avons voulu ce colloque dans un cadre scientifique afin de réfléchir sur le chemin parcouru jusqu'ici. D'où le thème : « Jeunesse Bonheur, dix ans après : Regards croisés sur la jeunesse de ce temps ». Ce colloque est pour nous l'occasion d'inviter les sciences humaines et théologiques à cogiter sur la réalité des jeunes de ce temps pour que nous puissions saisir ce que sont les jeunes aujourd'hui afin de mieux les approcher et les aider à réaliser leur projet de bonheur, car il y a un adage qui dit : « Pour enseigner l'Anglais à John, il faut d'abord connaître qui est John ». Nous voulons savoir qui sont les jeunes de ce temps et voir si la pédagogie que nous adoptons répond à la jeunesse d'aujourd'hui.

Les perspectives de ce colloque sont nombreuses. Mais d'abord, je voudrais remercier le Seigneur parce que quand les jeunes sortent d'ici après leur formation, ils trouvent toujours de l'emploi, soit ils sont dans l'auto-entrepreneuriat, soit ils sont embauchés par les structures de l'Église ou de l'État. Le plus grand défi qui nous tient vraiment aux entrailles dans cette mission, c'est l'alimentation des jeunes. Assurer les trois repas quotidiens à 30 jeunes pendant 9 mois, ce n'est pas facile et donc le premier appel que nous avons à lancer aux bonnes volontés, c'est de nous aider en contribuant à l'alimentation de ces jeunes, que ce soit en espèces ou en nature. L'autre défi que nous avons est de pouvoir terminer les chantiers en cours sur notre site définitif, d'où nous avons besoin de moyens financiers car nous manquons d'une bibliothèque, d'une cuisine et d'un réfectoire.

Nous avons aussi besoin de moyens de transport, car nos jeunes étudiants vont en mission un peu partout dans le pays au moins quatre fois dans l'année. Je voudrais rappeler que nous fonctionnons sur le solaire et chaque fois qu'il y a une pluie dans la journée, il se peut que le soir, on n'ait pas de lumière et donc nous avons besoin d'un groupe électrogène en attendant que la zone soit électrifiée.

« L'École m'a permis de cultiver les vertus de patience et de tempérance »



Mariane Hounsou
Étudiante de la 10^e promotion de l'École "Jeunesse Bonheur"

C'est ma mère qui m'a convaincue à m'inscrire à l'École *Jeunesse Bonheur*. Après avoir vécu quelques mois ici, j'ai compris que j'avais véritablement besoin de cette formation. L'École m'a permis de cultiver les vertus de patience, de tempérance, car avant d'arriver ici, j'étais une personne très impulsive et très colérique. *Jeunesse Bonheur* nous offre la possibilité d'une formation formidable.

« Les fruits de cette École ont tenu la promesse des fleurs »



Martine Badou épse Gougla
Étudiante de la 1^{ère} promotion de l'École "Jeunesse Bonheur"

Nous étions une vingtaine en notre temps à inaugurer cette École. Nous y avons participé parce que nous étions en quête de ressourcement spirituel. Cela n'a pas été facile puisqu'au départ, les parents ne comprenaient pas le bien-fondé de notre choix. Il nous a fallu du courage et de la détermination, car nous étions à un carrefour de notre vie où il fallait choisir un chemin vocationnel. Mais aujourd'hui, les fruits de cette École ont tenu la promesse des fleurs. Je voudrais exhorter les parents à laisser les jeunes participer à l'École *Jeunesse Bonheur* afin de se faire forger par l'expérience. Et aux jeunes, je demande de se laisser guider par le Christ, car c'est lui seul qui appelle et sait pourquoi il appelle.

« Le Christ a transformé ma vie »



Samuel Mario Akpaki
Étudiant de la 10^e promotion de l'École "Jeunesse Bonheur"

Je cherchais des voies pour revenir à Dieu. C'est ainsi que le Père Joseph Agani, Aumônier diocésain de la jeunesse dans l'archidiocèse de Parakou, m'a parlé de l'École *Jeunesse Bonheur* et m'a demandé si je voulais en faire l'expérience. Je lui ai répondu par oui. Aujourd'hui, je suis fier d'avoir été retenu dans la 10^e promotion car je puis vous assurer qu'à travers les formations humaines et spirituelles que j'y ai reçues, le Christ a transformé ma vie.

Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DU LIVRE DE LA GENÈSE 3, 9-15

Lorsqu'Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

PSAUME 129 (130)

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA DEUXIÈME LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX CORINTHIENS 2 CO 4, 13 - 5, 1

Frères, l'Écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 3, 20-35

En ce temps-là, Jésus revint à la maison, où de nouveau la foule se rassembla, si bien qu'il n'était même pas possible de manger. Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. » Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé par Bézélzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole : « Comment Satan peut-

il expulser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir. Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement, il pillera sa maison. Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes : leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. » Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit : « Il est possédé par un esprit impur » Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » Mais il leur répondit : « Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère ».

Étude biblique
PREMIÈRE LECTURE - LECTURE DE GENÈSE 3, 9-15

De ce récit, on peut en tirer au moins une conclusion : le mal n'est pas dans l'homme ; voilà déjà une affirmation capitale de la Bible. Face à des civilisations pessimistes qui considèrent l'humanité comme foncièrement mauvaise. Quand l'humanité s'engage sur des fausses pistes, c'est parce qu'elle a été trompée, séduite.

PSAUME 129 (130)

« Près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne » : cette formule très ramassée dit quelle doit être l'attitude du croyant face à ce Dieu qui n'est que don et pardon. Nous trouvons là encore une définition de la « crainte de Dieu » : ce n'est pas la crainte du châtement ; au contraire, toute la pédagogie de Dieu au long de l'histoire biblique cherche à nous libérer de toute peur.

DEUXIÈME LECTURE - LECTURE DE LA DEUXIÈME LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX CORINTHIENS 2 CO 4, 13 - 5, 1

La seule manière de surmonter les épreuves, c'est de garder les yeux fixés sur la Résurrection du Christ et la nôtre : Paul oppose ce qui est provisoire et ce qui est éternel, l'homme extérieur et l'homme intérieur, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas, les épreuves du moment présent et la gloire éternelle qui nous est promise : « Notre détresse du moment ... »

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 3, 20-35

Prêter des arrière-pensées malveillantes à Celui qui n'est qu'Amour, c'est cela que Jésus appelle « blasphémer contre l'Esprit ». Car c'est au moment même où Jésus guérit que les scribes le traitent de démon ; c'est n'avoir vraiment rien compris à l'Amour de Dieu. Et, du coup, ils deviennent incapables de l'accueillir. Car on sait bien que l'Amour ne peut se donner que s'il est accueilli. Voilà pourquoi Jésus dit que ce péché-là est impardonnable : ce n'est pas que Dieu refuserait de pardonner, ce sont les cœurs des scribes qui sont fermés.

Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 95 68 39 07 / 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

9^e dimanche-temps ordinaire-Année B

La fête du Saint Sacrement



Aujourd'hui, l'Église universelle célèbre la fête-Dieu encore appelée *Corpus Domini*. Comme fête de précepte pour l'Église universelle, elle fut instaurée au XIII^e siècle, précisément en 1264, le jeudi suivant la Pentecôte, par le pape Urbain IV dans un contexte historique et culturel précis, afin que la foi du Peuple de Dieu en Jésus-Christ vivant et réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie soit ouvertement déclarée. Le *Compendium du catéchisme de l'Église catholique*, nous enseigne l'essentiel sur cette solennité : « Jésus-Christ est présent dans l'Eucharistie d'une façon unique et incomparable. Il est présent en effet de manière vraie, réelle, substantielle : avec son Corps et son Sang, avec son Âme et sa divinité. Dans l'Eucharistie, est donc présent de manière sacramentelle, c'est-à-dire sous les espèces du pain et du vin, le Christ tout entier, Dieu et homme » (n. 282). Dans la Bulle d'institution, intitulée *Transiturus de hoc mundo* (11 août 1264), le Pape Urbain écrit : « Bien que l'Eucharistie soit chaque jour solennellement célébrée, nous considérons juste que, au moins une fois par an, l'on en honore la mémoire de manière plus solennelle. En effet, les autres choses dont nous faisons mémoire, nous les saisissons avec l'esprit et avec l'intelligence, mais nous n'obtenons pas pour autant leur présence réelle. En revanche, dans cette commémoration sacramentelle du Christ, bien que sous une autre forme, Jésus Christ est présent avec nous dans sa propre substance. En effet, alors qu'il allait monter au ciel, il dit : "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 20) ». C'est aux écrits de saint Thomas que nous devons une compréhension très profonde sur le Saint Sacrement : « Le Fils unique de Dieu, voulant nous faire participer à sa divinité, a pris notre nature afin de diviniser les hommes, lui qui s'est fait homme. En outre, ce qu'il a pris de nous, il nous l'a entièrement donné pour notre salut. En effet, sur l'autel de la croix il a offert son corps en sacrifice à Dieu le Père afin de nous réconcilier avec lui ; et il a répandu son sang pour qu'il soit en même temps notre rançon et notre baptême : rachetés d'un lamentable esclavage, nous serions purifiés de tous nos péchés. Et pour que nous gardions toujours la mémoire d'un si grand bienfait, il a laissé aux fidèles son corps à manger et son sang à boire, sous les dehors du pain et du vin... Banquet précieux et stupéfiant, qui apporte le salut et qui est rempli de douceur ! Peut-il y avoir quelque chose de plus précieux que ce banquet où l'on ne nous propose plus, comme dans l'ancienne Loi, de manger la chair des veaux et des boucs, mais le Christ qui est vraiment Dieu ? Y a-t-il quelque chose de plus admirable que ce sacrement ? ... »

Le don qui appelle le don

La fête du Saint Sacrement nous instruit qu'au cœur de toute alliance, il y a le sacrifice. Dans l'ancienne alliance rapportée dans la première lecture, Moïse qui servait d'intermédiaire entre Dieu et le peuple, les unit symboliquement en répandant sur l'autel qui représente Dieu, puis sur le peuple, le sang d'une même victime. Le pacte est ainsi ratifié par le sang et par l'engagement du peuple à suivre la Parole de Dieu. Dans la Nouvelle Alliance, Jésus, médiateur entre Dieu et les hommes, offre son propre sang (Mt 26, 28). Il offre toute entière sa vie. L'épître aux Hébreux qui nous a été lue en deuxième lecture montre la perfection et le caractère définitif de la Nouvelle Alliance scellée dans le sang de Jésus, qui est mort pour fonder cette Alliance (Hé 9, 12-26). En contemplant le Saint Sacrement, c'est le produit de la vie de Dieu entièrement donnée aux hommes que nous avons sous les yeux. C'est un appel à tout adorateur à lui donner en retour sa vie dans un élan constant d'amour.

Dans ma vie

Dans ma relation avec le Seigneur et les autres, quelle est la part du sacrifice à laquelle je consens ?

À méditer

En contemplant le Saint Sacrement, c'est le produit de la vie de Dieu entièrement donnée aux hommes que nous avons sous les yeux. C'est un appel à tout adorateur à lui donner en retour sa vie dans un élan constant d'amour.

(Ex 24, 3-8 ; He 9, 11-15 ; Mc 14, 12-16, 22-26)

Un cœur qui écoute

La volonté de Dieu

En l'Homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu est inscrite une communion de savoir avec Dieu que le pape Benoît XVI appelle conscience. L'homme est donc doté de « cette faculté lui permettant la réalisation d'une représentation, d'un désir, d'un projet... » que Paul Marie de la Croix appelle "volonté". Dieu a donc dans sa bonté et son Amour créé l'Homme libre. Mais cette liberté a connu la souillure d'une mauvaise gestion comme nous le montre l'acte d'Adam et d'Ève dans le livre de la Genèse.

Nous sommes toujours tentés de suivre notre propre expérience ; ce qui nous entraîne parfois loin de notre Être créé libre par amour pour le bonheur. Laissés donc à nous-mêmes avec cette souillure, nous sommes incapables de discerner le mal du bien, ce qui justifie notre besoin de connaître la Volonté de Dieu.

Mais qu'est-ce donc la Volonté de Dieu ? Comment la reconnaître et l'accomplir ? Cette Volonté n'aliène-t-elle pas notre liberté ?

Selon Anne Lecu, « la Volonté de Dieu n'est pas d'abord de choisir ceci ou cela : c'est que tu fasses bon usage, que tu choisisses toi-même au terme d'une réflexion loyale, libéré de l'égoïsme comme de la peur, la manière la plus féconde de réaliser ta vie ; ce n'est pas que tu choisisses telle ou telle voie qu'il aurait prévue de toute éternité pour toi. C'est que tu inventes aujourd'hui ta réponse à sa présence et à son appel. »

Quant à Véronique Lang, « la volonté de Dieu, c'est avant tout son désir créateur, ce mouvement irrésistible de faire sortir du néant ce qui n'est pas encore, de faire exister toutes choses. Par conséquent, la Volonté de Dieu c'est son projet de vie, de bonheur sur nous ; c'est l'expression de son Amour pour nous. »

Il ne nous appartient pas de tout connaître des desseins de Dieu, il suffit que nous soyons éclairé sur la part qui dépend de nous. Il ne faut donc pas que pour connaître la Volonté de Dieu, je m'attende à une révélation fulgurante pour savoir ce que Dieu veut de moi, mais c'est d'essayer de la découvrir peu à peu par « un long travail de prière, de discussion avec d'autres, de conversation avec Dieu » (Anne Lecu).

En ce sens, les Saintes Écritures, l'enseignement de l'Église, les événements, les nécessités peuvent nous venir en aide. L'accomplissement de cette Volonté demande une mort à sa volonté propre et un travail continu ; une adhésion à un désir profond dépourvu de tout égoïsme qui nous fait vivre.

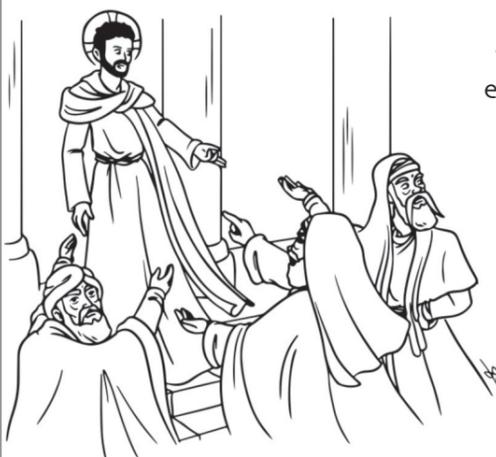
Si Dieu, Tout-Puissant qu'Il est, n'a pas empêché Adam et Ève de manger le fruit qu'il leur a interdit, c'est que sa Volonté n'entrave pas notre liberté. « Elle nous conduit au contraire vers la vérité de notre être en nous délivrant de l'auto-destruction liée au mensonge. » (Benoît XVI). Comme l'affirme St Jean dans son Évangile au chapitre 8, 31 : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre. »

La Volonté de Dieu est inscrite dans notre être profond. L'accomplir nous rend pleinement libre et heureux. Imitons Jésus qui l'a embrassée toute sa vie comme expression de son Amour au Père.

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser



« Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère ».

Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Marc



Suite de la page 2

en Lui, ressuscité, le don d'une vie nouvelle qui brise le mur de la mort et en fait un passage vers l'éternité.

Et si devant la *mort*, séparation douloureuse qui nous oblige à quitter nos affections les plus chères, aucune rhétorique n'est permise, le Jubilé nous offrira l'occasion de redécouvrir, avec immense gratitude, le don de cette vie nouvelle reçue dans le Baptême, capable de transfigurer le drame. Il est important de penser à nouveau, dans le contexte du Jubilé, à la manière dont ce mystère a été compris dès les premiers siècles de la foi. Pendant longtemps, par exemple, les chrétiens ont construit les fonts baptismaux en forme octogonale et, aujourd'hui encore, nous pouvons admirer de nombreux baptistères anciens qui conservent cette forme, comme à Rome, à Saint-Jean-de-Latran. Cela indique que, dans les fonts baptismaux, un huitième jour est inauguré, le jour de la résurrection, le jour qui dépasse le rythme habituel marqué par l'échéance hebdomadaire, ouvrant ainsi le cycle du temps à la dimension de l'éternité, à la vie qui dure pour toujours. Tel est le but vers lequel nous tendons dans notre pèlerinage terrestre (cf. *Rm* 6, 22).

Le témoignage le plus convaincant de cette espérance nous est offert par les *martyrs* qui, fermes dans leur foi au Christ ressuscité, ont été capables de renoncer à leur vie ici-bas pour ne pas trahir leur Seigneur. Ces confesseurs de la vie qui n'a pas de fin sont présents à toutes les époques, et ils sont nombreux à la nôtre, peut-être plus que jamais. Nous avons besoin de garder leur témoignage pour rendre féconde notre espérance.

Ces martyrs appartenant aux différentes traditions chrétiennes sont aussi des semences d'unité car ils expriment l'œcuménisme du sang. C'est pourquoi je souhaite ardemment qu'il y ait au cours du Jubilé une célébration œcuménique, afin que la richesse du témoignage de ces martyrs soit mise en évidence.

21. Qu'advient-il donc de nous après la mort ? Avec Jésus, au-delà du seuil, il y a la vie éternelle qui consiste dans la pleine communion avec Dieu, dans la contemplation et la participation à son amour infini. Ce que nous vivons

aujourd'hui dans l'espérance, nous le verrons alors dans la réalité. Saint Augustin écrivait à ce propos : « Quand je te serai uni de tout moi-même, plus de douleur alors, plus de travail ; ma vie sera toute vivante, étant toute pleine de toi ». Qu'est-ce qui caractérisera alors cette plénitude de communion ? Le fait d'être heureux. *Le bonheur* est la vocation de l'être humain, un objectif qui concerne chacun.

Mais qu'est-ce que le bonheur ? Quel bonheur attendons-nous et désirons-nous ? Non pas une joie passagère, une satisfaction éphémère qui, une fois atteinte, demande toujours plus dans une spirale de convoitises où l'âme humaine n'est jamais rassasiée mais toujours plus vide. Nous avons besoin d'un bonheur qui s'accomplisse définitivement dans ce qui nous épanouit, c'est-à-dire dans l'amour, afin que nous puissions dire, dès maintenant : Je suis aimé, donc j'existe ; et j'existerai toujours dans l'Amour qui ne déçoit pas et dont rien ni personne ne pourra jamais me séparer. Rappelons encore les paroles de l'apôtre : « J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (*Rm* 8, 38-39).

22. Une autre réalité liée à la vie éternelle est le *jugement de Dieu*, tant à la fin de notre existence qu'à la fin des temps. L'art a souvent tenté de le représenter – pensons au chef-d'œuvre de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine – en adoptant la conception théologique de l'époque et en transmettant un sentiment de crainte à celui qui regarde. S'il est juste de se préparer avec pleine conscience et sérieux au moment qui récapitule l'existence, il faut en même temps toujours le faire dans la dimension de l'espérance, une vertu théologique qui soutient la vie et permet de ne pas céder à la peur. Le jugement de Dieu, qui est amour (cf. *1 Jn* 4, 8.16), ne pourra se fonder que sur l'amour, en particulier sur la manière dont nous l'aurons ou non pratiqué envers les plus nécessaires en qui le Christ, le Juge en personne, est présent (cf. *Mt* 25, 31-46). Il s'agit donc d'un jugement différent de celui des hommes et des tribunaux terrestres. Il doit être compris comme un rapport

de vérité avec Dieu-amour et avec soi-même dans le mystère insondable de la miséricorde divine. L'Écriture Sainte affirme à cet égard : « Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion [...] et [nous comptons] sur ta miséricorde lorsque nous sommes jugés » (*Sg* 12, 19.22). Comme l'écrivait Benoît XVI : « Au moment du Jugement, nous expérimentons et nous accueillons cette domination de son amour sur tout le mal dans le monde et en nous. La souffrance de l'amour devient notre salut et notre joie ». Le jugement concerne donc le salut que nous espérons et que Jésus nous a obtenu par sa mort et sa résurrection. Il est donc destiné à nous ouvrir à la rencontre ultime avec Lui. Et puisque, dans ce contexte, on ne peut pas penser que le mal commis reste caché, celui-ci a besoin d'être *purifié* pour permettre le passage définitif dans l'amour de Dieu. En ce sens, on comprend la nécessité de prier pour ceux qui ont achevé leur parcours terrestre, la solidarité dans l'intercession priante qui puise son efficacité dans la communion des saints, dans le lien commun qui nous unit dans le Christ, premier-né de la création. Ainsi, l'Indulgence jubilaire, en vertu de la prière, est destinée de manière spéciale à ceux qui nous ont précédés afin qu'ils obtiennent la pleine miséricorde.

23. L'*indulgence*, en effet, permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée. Ce n'est pas un hasard si, dans l'Antiquité, le terme « miséricorde » était interchangeable avec le terme « indulgence », précisément parce que celui-ci entend exprimer la plénitude du pardon de Dieu, qui ne connaît pas de limites.

Le *Sacrement de Pénitence* nous assure que Dieu pardonne nos péchés. Les paroles du psaume reviennent avec leur force de consolation : « Il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ; [...] Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; [...] Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, Il met loin de nous

nos péchés » (*Ps* 103, 3-4.8.10-12). La Réconciliation sacramentelle n'est pas seulement une belle opportunité spirituelle, mais elle représente une étape décisive, essentielle et indispensable sur le chemin de foi de chaque personne. C'est là que nous permettons au Seigneur de détruire nos péchés, de guérir nos cœurs, de nous élever et de nous étreindre, de nous faire connaître son visage tendre et compatissant. En effet, il n'y a pas de meilleure façon de connaître Dieu que de se laisser réconcilier par Lui (cf. *2 Co* 5, 20), en savourant son pardon. Ne renonçons donc pas à la Confession, mais redécouvrons la beauté du sacrement de la guérison et de la joie, la beauté du pardon des péchés !

Pendant, comme nous le savons par expérience personnelle, le péché "laisse des traces", il entraîne des conséquences : non seulement externes dans la mesure où il s'agit des conséquences du mal commis, mais aussi internes, dans la mesure où « tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification soit ici-bas, soit après la mort dans l'état qu'on appelle purgatoire ». Il reste donc, dans notre humanité faible et attirée par le mal, des "effets résiduels du péché". Ceux-ci sont éliminés par l'indulgence, toujours par la grâce du Christ, qui est, comme l'a écrit saint Paul VI, « notre "indulgence" ». La Pénitencerie apostolique publiera les dispositions permettant d'obtenir et de rendre effective la pratique de l'Indulgence jubilaire.

Une telle expérience de pardon ne peut qu'ouvrir le cœur et l'esprit à *pardoner*. Pardoner ne change pas le passé et ne peut modifier ce qui s'est déjà passé. Mais le pardon permet de changer l'avenir et de vivre différemment, sans rancune, sans ressentiment et sans vengeance. L'avenir éclairé par le pardon permet de lire le passé avec des yeux différents, plus sereins, même s'ils sont encore embués de larmes.

Lors du dernier Jubilé extraordinaire, j'ai institué les *Missionnaires de la Miséricorde* qui continuent à remplir une mission importante. Qu'ils exercent aussi leur ministère au cours du prochain Jubilé, en redonnant de l'espérance et en pardonnant chaque fois qu'un pécheur s'adresse à eux avec un cœur

ouvert et une âme repentante. Qu'ils continuent à être des instruments de réconciliation et qu'ils aident à regarder l'avenir avec l'espérance du cœur qui vient de la miséricorde du Père. Je souhaite que les évêques puissent profiter de leur précieux service, en particulier en les envoyant dans des lieux où l'espérance est mise à rude épreuve, comme les prisons, les hôpitaux et les lieux où la dignité de la personne est bafouée, dans les situations les plus démunies et les contextes de plus grande détresse, afin que personne ne soit privé de la possibilité d'accueillir le pardon et la consolation de Dieu.

24. L'espérance trouve dans la *Mère de Dieu* son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie. Comme toute maman, chaque fois qu'elle regardait son Fils, elle pensait à son avenir, et certainement dans son cœur restaient gravées les paroles que Siméon lui avait adressées dans le temple : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction et toi, ton âme sera traversée d'un glaive » (*Lc* 2, 34-35). Et au pied de la croix, alors qu'elle voit Jésus innocent souffrir et mourir, bien que traversée d'une immense souffrance elle répète son "oui", sans perdre ni l'espérance ni la confiance dans le Seigneur. Elle collaborait de cette façon, pour nous, à l'accomplissement de ce que son Fils avait dit, en annonçant « qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite » (*Mt* 8, 31). Et dans le tourment de cette douleur offerte par amour, elle devenait notre Mère, la Mère de l'espérance. Ce n'est pas un hasard si la piété populaire continue à invoquer la Sainte Vierge comme *Stella Maris*, un titre qui exprime l'espérance sûre que, dans les vicissitudes orageuses de la vie, la Mère de Dieu vient à notre aide, nous soutient et nous invite à avoir confiance et à continuer d'espérer.

À ce propos, j'aime à rappeler que le Sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe, à Mexico, s'appête à célébrer, en 2031, le 500^e anniversaire de la première apparition de

PARLONS LITURGIE¹

Les livres liturgiques

Connaissez-vous les Livres liturgiques de l'Eglise catholique ? On appelle ainsi l'ensemble des livres officiels de la prière publique de l'Eglise. Ils sont établis et promulgués sous la responsabilité des Conférences épiscopales (l'ensemble des évêques catholiques dans chaque pays) des différents pays, et confirmés par la Congrégation romaine pour le Culte divin et la discipline des Sacrements (disons un Ministère dédié à cela auprès du Pape). Nous avons :

- **Le Livre des Bénédiction** : il contient les rites et prières sur les personnes, les lieux et les objets pour y reconnaître la présence de Dieu et implorer son secours ;

- **Le Lectionnaire** : il comporte les lectures de la Bible choisies pour les célébrations de la Messe et des Sacrements ;

- **Le Missel (romain)** : il contient toutes les prières de la messe durant l'année et pour des circonstances particulières ;

- **Le Martyrologe** : il donne la liste des Martyrs et des Saints, établis suivant la date de leur fête, généralement au jour anniversaire de leur mort ;

- **Les Rituels** : ce livre contient les rites et prières pour les différents sacrements et bénédiction particulières ;

- **La Liturgie des Heures** : c'est le livre de l'office divin, c'est-à-dire l'ensemble des prières quotidiennes des clercs et des religieux et religieuses, pour chaque jour et pendant toute l'année liturgique. Il est en quatre Tomes.

- Il existe aussi un dernier livre : « **Le Pontifical** », c'est le Livre par excellence de l'évêque.

Père Charles ALLABI

1. « *Parlons liturgie* » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 31 mai au 06 juin 2024

31 mai : La visitation de la Vierge Marie ; **1^{er} juin** : St Justin, philosophe, martyr, († v. 165) à Rome ; **2 juin** : St Marcellin et St Pierre, martyrs, († 304) à Rome ; **03 juin** : St Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda († 1886) ; **04 juin** : Ste Clotilde, reine des Francs, († 545 à Tours) ; **05 juin** : St Boniface, évêque de Mayenne et martyr, († 754) ; **06 juin** : St Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC

Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin);

Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Tirage : 2.500 exemplaires.

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, Tél : 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Jean Baptiste Toupé, jbac1806@gmail.com Tél : 97 33 53 03 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction** : Florent Houessinon ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Jean Baptiste Toupé ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité : Mme Ariane Kingnandodé

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yélouassi ; **Dassa** : Abbé Ludovic Gnansounou ; **Djougou** : Abbé Brice Tchahoun ; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Marie-Salomon Degbègni ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Frumence Vodounou ; **N'Dali** : Abbé Edgard Toungou.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 40.000 F CFA, soit 61 euros.

Communiqué

C'est avec joie que nous vous informons officiellement que c'est le Père Alain FABI qui devient le Directeur de la Télévision Catholique du Bénin, LCTV. Nous lui adressons nos vives félicitations et surtout une fructueuse mission.

Rendons-nous disponibles pour le soutenir dans la réussite de cette mission. Nous adressons également nos sincères remerciements au Père Hubert KÉDOWIDÉ pour tout le travail de management efficace.

Fait à Cotonou, le 29 mai 2024

Père Anicet GNANVI

Directeur de la Cellule de Communication de la Conférence Épiscopale du Bénin



Communiqué

« Que votre cœur ne se trouble point » (Jn 14, 1)

Depuis le 15 mai 2024 circule sur les réseaux sociaux, une interview du Père Placide SOSSOU, prêtre du diocèse de Kandi, tombé en disgrâce depuis plusieurs années déjà pour des fautes graves. Dans cette interview truffée d'incohérences, de propos mensongers et diffamatoires, l'Abbé Placide SOSSOU s'est évertué à salir la réputation de son Évêque, Monseigneur Clet FELIHO, des mains de qui il a reçu l'ordination presbytérale en 2010.

En dépit des nombreuses actions menées pour ramener ce confrère des chemins de la perdition, le diocèse de Kandi se réserve aujourd'hui le droit d'ouvrir une procédure aussi bien au niveau canonique qu'au niveau pénal, afin de rétablir la justice et la vérité, et surtout laver l'honneur de son vaillant Pasteur.

Au peuple de Dieu, l'Évêque recommande la prière dans la confiance et la sérénité, et que la grâce de Dieu descende sur chacun et sur tous !

Fait à Kandi, le 17 mai 2024

Le Responsable de la Cellule de Communication

Suite de la page 10

la Vierge. Par l'intermédiaire du jeune Juan Diego, la Mère de Dieu faisait parvenir un message d'espérance révolutionnaire qu'elle répète encore aujourd'hui à tous les pèlerins et aux fidèles : « Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta Mère ? ». Un message similaire est imprimé dans les cœurs de nombre de sanctuaires mariaux à travers le monde, destinations d'innombrables pèlerins qui confient à la Mère de Dieu leurs inquiétudes, leurs peines et leurs espérances. En cette Année Jubilaire, les sanctuaires doivent être des lieux saints pour l'accueil, et des espaces privilégiés pour susciter l'espérance. J'invite les pèlerins qui viendront à Rome à s'arrêter pour prier dans les Sanctuaires mariaux de la ville, pour vénérer la Vierge Marie et invoquer sa protection. Je suis sûr que tous, en particulier ceux qui souffrent et sont affligés, pourront faire l'expérience de la proximité de la plus affectueuse des mamans qui n'abandonne jamais ses enfants, elle qui est pour le saint Peuple de Dieu « un signe d'espérance assurée et de consolation ».

25. En route vers le Jubilé,

revenons à l'Écriture Sainte et écoutons ces paroles qui nous sont adressées : « Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur » (He 6, 18-20). C'est une invitation forte à ne jamais perdre l'espérance qui nous a été donnée, à nous y agripper en trouvant refuge en Dieu.

L'image de l'ancre évoque bien la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie si nous nous en remettons au Seigneur Jésus. Les tempêtes ne pourront jamais l'emporter parce que nous sommes ancrés dans l'espérance de la grâce qui est capable de nous faire vivre dans le Christ en triomphant du péché, de la peur et de la mort. Cette espérance, bien plus grande que les satisfactions quotidiennes et l'amélioration des conditions de vie, nous porte au-delà des épreuves et nous pousse à marcher sans perdre de vue la grandeur du but auquel nous sommes

appelés, le Ciel.

Le prochain Jubilé sera donc une Année Sainte caractérisée par l'espérance qui ne passe pas, l'espérance qui est en Dieu. Qu'il nous aide aussi à retrouver la confiance nécessaire dans l'Église comme dans la société, dans les relations interpersonnelles, dans les relations internationales, dans la promotion de la dignité de toute personne et dans le respect de la création. Que notre témoignage de foi soit dans le monde un ferment d'espérance authentique, une annonce des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (cf. 2 P 3, 13) où nous habiterons dans la justice et la concorde entre les peuples, tendus vers l'accomplissement de la promesse du Seigneur.

Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'espérance et faisons en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent. Puisse notre vie leur dire : « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur » (Ps 27, 14). Puisse la force de l'espérance remplir notre présent, dans l'attente confiante du retour du Seigneur Jésus-Christ, à qui reviennent la louange et la gloire, maintenant et pour les siècles à venir.



IMPRIMERIE NOTRE-DAME



1974-2024

Jubilé

50 *ans*
d'expériences
de votre Imprimerie

Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00
Momo Pay : 66 52 22 22 / 99 97 91 91
01 BP 105 Cotonou Bénin

Imprimerie Notre-Dame : une dynamique de réussite à votre service